



Jeneviève Forcier
Directrice Fonds Mauricie

Découvrez notre ambassadrice du mois
en page 2

Pour le bien commun depuis 40 ans !

Disponible sur gazettemauricie.com et YouTube



Gratuit

MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES
NOVEMBRE 2024 - VOLUME 40 - NUMÉRO 3
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE et des environs

Média indépendant au service du bien commun



Manifestation pour maintenir l'autonomie communautaire : les discours

PAGE 5

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

L'Église catholique : condamnée à ne gérer que de la décroissance ?



PAGE 14

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Amiante : premier roman poignant pour Sébastien Dulude



PAGE 11

PHOTO : GRACIEUSE

7 questions à notre ambassadrice : Jeneviève Forcier

En tant que nouvelle directrice générale, Jeneviève Forcier coordonne les initiatives stratégiques de Fonds Mauricie. Elle a travaillé en étroite collaboration avec Guylaine Perron, la directrice générale précédente, afin d'assurer une transition efficace et en douceur à la direction de l'organisation. Bachelière en administration des affaires, madame Forcier a œuvré, entre autres, dans le domaine des institutions financières et du redressement financier. Elle souhaite apporter une expertise stratégique et une vision novatrice dans le domaine du développement entrepreneurial sur le territoire de la Mauricie.



ISABELLE PADULA

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

1- QU'EST-CE QUE LE MICROCRÉDIT ET EN QUOI EST-CE UN LEVIER QUI PERMET DE CRÉER DES RICHESSES COMMUNAUTAIRES, ÉCONOMIQUES ET SOCIALES ?

Le microcrédit a comme principe de base de prêter de petits montants à des individus porteurs de projets d'affaires viables mais qui sont exclus des systèmes de crédit traditionnel comme les banques et les caisses. Ce système de financement permet de voir émerger des entreprises de tout genre qui n'auraient jamais vu le jour sans cette aide indispensable. Ce modèle de financement permet réellement de faire la différence dans notre communauté et contribue au développement économique et social de notre région.

2- EN MAURICIE, DANS LA DERNIÈRE ANNÉE, FONDS MAURICIE A PERMIS DE CRÉER ET DE SOUTENIR COMBIEN DE NOUVELLES ORGANISATIONS ET DANS QUELS SECTEURS ?

Depuis notre existence, nous avons créé et maintenu 346 entreprises et 1 018 emplois. Ces entreprises proviennent de tous les secteurs, de la restauration à l'intelligence artificielle. Ce qui est important de souligner également, c'est que Fonds Mauricie ne fait pas que du financement. Nous faisons également beaucoup d'accompagnement. Avec IDE Trois-Rivières, nous avons créé un programme gratuit intitulé Innover et croître. Il s'agit d'un parcours d'ateliers de groupes et individuels qui nous per-

met d'accompagner nos entrepreneurs dans leurs défis au quotidien.

3- POURQUOI AVEZ-VOUS ACCEPTÉ D'ÊTRE AMBASSADRICE DE LA GAZETTE DE LA MAURICIE ?

Pour moi, c'est vraiment un honneur ! Lorsque l'on m'a demandé d'être ambassadrice pour souligner votre 40^e anniversaire, j'ai accepté sans hésiter. *La Gazette de la Mauricie* est un média incontournable dans la région pour nous tenir informés sur les enjeux qui nous touchent.

4- QU'EST-CE QUI DISTINGUE LA GAZETTE DES AUTRES MÉDIAS ?

Je trouve que *La Gazette de la Mauricie* offre un point de vue différent. Ce média donne une voix à celles et ceux que l'on ne peut entendre ailleurs. *La Gazette de la Mauricie* est un média près de leur monde et c'est ça qui fait sa principale différence !

5- QUELLE EST VOTRE CHRONIQUE OU RUBRIQUE PRÉFÉRÉE AU SEIN DU JOURNAL ?

Ma chronique préférée est évidemment celle d'économie. C'est une chronique qui traite de plein de sujets qui affectent de près ou de loin le portefeuille des Québécois et des Mauriciens. C'est aussi une chronique qui rejoint notre mission chez Fonds Mauricie. Il y a comme une corrélation avec ce que nous vivons avec notre clientèle. *La Gazette* donne une voix à celles et ceux qui n'en ont pas tandis que Fonds Mauricie donne des moyens à celles et ceux qui n'en n'ont pas.

6- POURQUOI LES GENS DEVRAIENT-ILS LIRE LA GAZETTE ?

Je pense qu'il est important de lire et d'encourager ce média indépendant et



PHOTO : DAVID LEBLANC

Jeneviève Forcier est directrice de Fonds Mauricie et ambassadrice du mois de novembre dans le cadre du 40^e anniversaire de *La Gazette de la Mauricie*.

local. Il traite de sujets qui peuvent intéresser les gens de tous les groupes d'âges et surtout ça nous tient informés de ce qui se passe chez-nous ! *La Gazette* a une équipe de chroniqueur-euses et de journalistes expérimenté-es sur qui on peut se fier.

buton financière est importante et peut permettre à *La Gazette de la Mauricie* de continuer de nous livrer de l'information fiable sur les enjeux qui touchent notre collectivité.

7- POURQUOI LES GENS DEVRAIENT-ILS FAIRE UN DON À LA GAZETTE ?

On s'entend que le monde des médias ne l'a pas facile ces temps-ci. Je pense qu'il est important de soutenir *La Gazette de la Mauricie* comme média communautaire indépendant. Toute contri-

Allez visionner l'entrevue exclusive avec notre ambassadrice au gazettemauricie.com ou sur la chaîne Youtube de La Gazette.



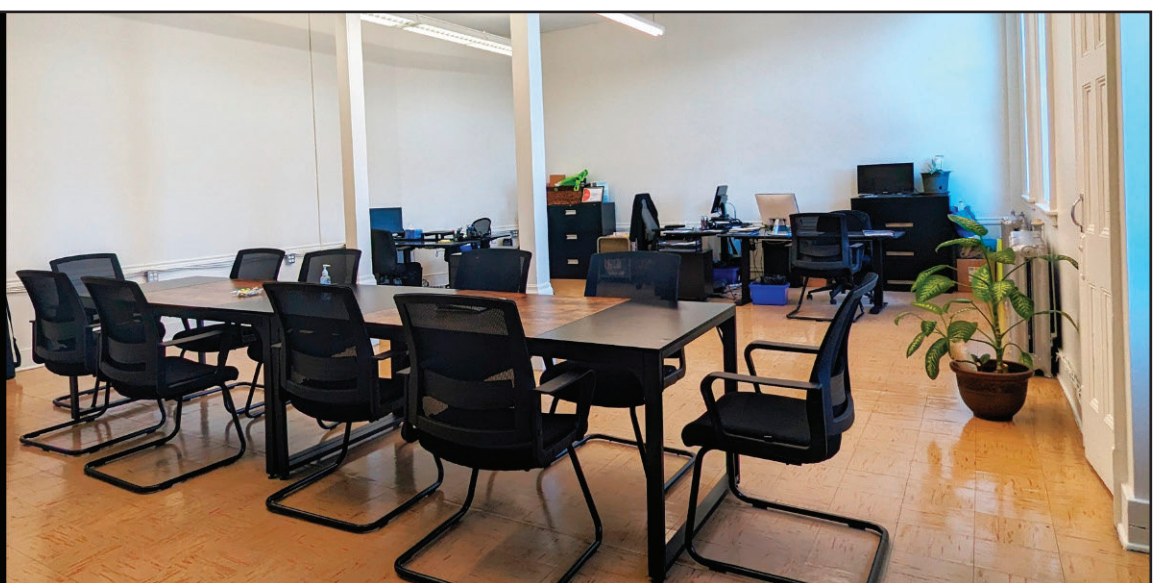
COMSEP

Local à louer

À la Maison de la solidarité
1060, rue St-François-Xavier, Trois-Rivières

Local # 325 : dimension de 797 pi²
Coût : 11,44 \$ le pied carré = 759,80 \$/mois
Chauffé, éclairé, salles pour réunion, stationnement, cafétéria et gym sur place.

Pour info : olivier.tardifbellemare@comsep.qc.ca
819-378-6963 poste : 2235



L'ART, QU'EST-CE ÇA DONNE ?

Mc Gilles enquête

LA question des questions : à quoi ça sert l'art? Ouf! Dans ce dernier épisode, MC Gilles se surprend à s'émuvoir avec cette rencontre inspirante avec Guillaume Vermette, clown humanitaire, pour qui la vie sans arts représente ni plus ni moins la fin du monde, et Thomas Grégoire, directeur général et artistique du FestiVoix, pour qui l'art constitue le ciment d'une communauté. Grâce à des anecdotes profondes racontées avec humanité et aux réflexions éclairées d'un directeur d'événements musicaux d'envergure, on constate que la vie sans art serait finalement bien peu de choses.

Épisode 6
La culture, ça sert à Rien

UN BALADO PRODUIT PAR **DICI-CA** Disponible sur toutes les plateformes

Des quartiers vivants plutôt que des tours d'ivoire

Un article de Radio-Canada du 13 octobre dernier faisait état de manière quasi triomphante du fait que le nouveau quartier Trois-Rivières sur Saint-Laurent générait pour la Ville de Trois-Rivières des revenus fiscaux de 1,5 million de dollars par année. Une rondelle somme arrachée au prix d'avoir transformé un emplacement emblématique de Trois-Rivières, au confluent du Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice, en une mer de condos exclusifs où la vie de quartier et les rires d'enfants font place aujourd'hui à un grand silence sur les ruines de la Canadian International Paper. Un site aux mille possibilités de mixité sociale, d'espaces verts, d'odeurs de café ou de pain, de rencontres, gâché par une vision capitaliste et aseptisée de l'aménagement.

TABLE ÉDITORIALE

la gazette

de la Mauricie et des environs

Les statistiques sur l'habitation montrent qu'en octobre 2023, le taux d'inoccupation des logements était de 0,4 % à Trois-Rivières et de 0,7 % à Shawinigan. Nous sommes très loin d'un marché de l'habitation en équilibre avec un taux d'inoccupation qui devrait se situer autour de 3 %. Comment, dès lors, faire en sorte que les terrains vacants de nos villes et de nos villages contribuent à combattre efficacement la crise du logement tout en créant des milieux de vie inclusifs ?

Très récemment, des incendies majeurs ont détruit, sinon gravement endommagé, des édifices à logements à Trois-Rivières et à Shawinigan. Les personnes touchées vivaient une situation précaire et, qui plus est, la mort y a prélevé un lourd tribut. Où ces personnes vont-elles pouvoir se reloger ?

S'adressant aux personnes qui en ont les moyens, la publicité vante les mérites de vivre en condominium dans un environnement sain et agréable et avec tous les services à portée de main. À l'autre bout du spectre se retrouvent des gens plus vulnérables, incapables d'absorber les hausses de loyer ou même de se trouver un appartement mais aussi les jeunes et une bonne partie de la classe moyenne pour qui l'accès à la propriété semble être devenu un rêve lointain. Et ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'histoire du Québec contemporain.

En 1982, alors qu'une récession mondiale sévissait et que les taux d'intérêt dépassaient 20 %, le gouvernement québécois, accompagné de partenaires du monde financier, syndical et patronal, avait mis sur pied le programme Corvée-Habitation. Une initiative qui garantissant un taux hypothécaire beaucoup moins élevé pour les acheteurs et les acheteuses et a permis un net redémarrage de la construction résidentielle.

Dans le contexte actuel, une Corvée 2.0 est proposée par plusieurs intervenantes pour relancer la construction de logements sociaux et abordables avec un financement provenant de plusieurs institutions québécoises (caisses de retraite, fonds de travailleurs et travailleuses, etc.). À ce projet s'ajoute un bouquet de solutions novatrices qui ont le mérite de permettre l'accès au logement ou à la propriété à des ménages à revenu moyen et modeste.

La fiducie foncière communautaire (FFC – Community Land Trust) consti-

tue un de ces modèles alternatifs et innovants. Dans ce modèle, un organisme à but non lucratif acquiert des immeubles ou des terrains, les sort du marché afin de les protéger contre la spéculation, tout en maintenant le prix des logements abordable à long terme. Quelques-unes de ces fiducies existent au Québec, allant de la taille d'un quartier jusqu'à une municipalité régionale de comté. Au Canada, les 41 FFC recensées regrouperaient environ 10 000 unités de logement. À titre comparatif, de 20 % à 25 % du parc locatif de la ville de Burlington au Vermont est considéré hors marché.

Autre mesure encore peu connue mais en émergence rapide pour favoriser le logement social et abordable : la fiducie d'utilité sociale (FUS). À la différence de la Fiducie foncière communautaire les FUS englobent le patrimoine urbain, culturel, etc. Si, pour l'heure, elle est principalement appliquée dans le secteur agricole, il reste que le domaine de l'immobilier social s'y prête parfaitement.

Au Québec, la plus connue est la Société de développement Angus de Montréal. Dans cet ancien quartier industriel autrefois propriété du chemin de fer Canadien Pacifique, on a imaginé un milieu de vie où coexistent aujourd'hui 75 organisations et commerces, 210 condos écologiques, 75 condos familiaux à prix abordable, 120 logements étudiants, 80 logements sociaux, et un grand parc central où les terrains de tennis et de volleyball côtoient les modules pour enfants. Favoriser la mixité, c'est cela!

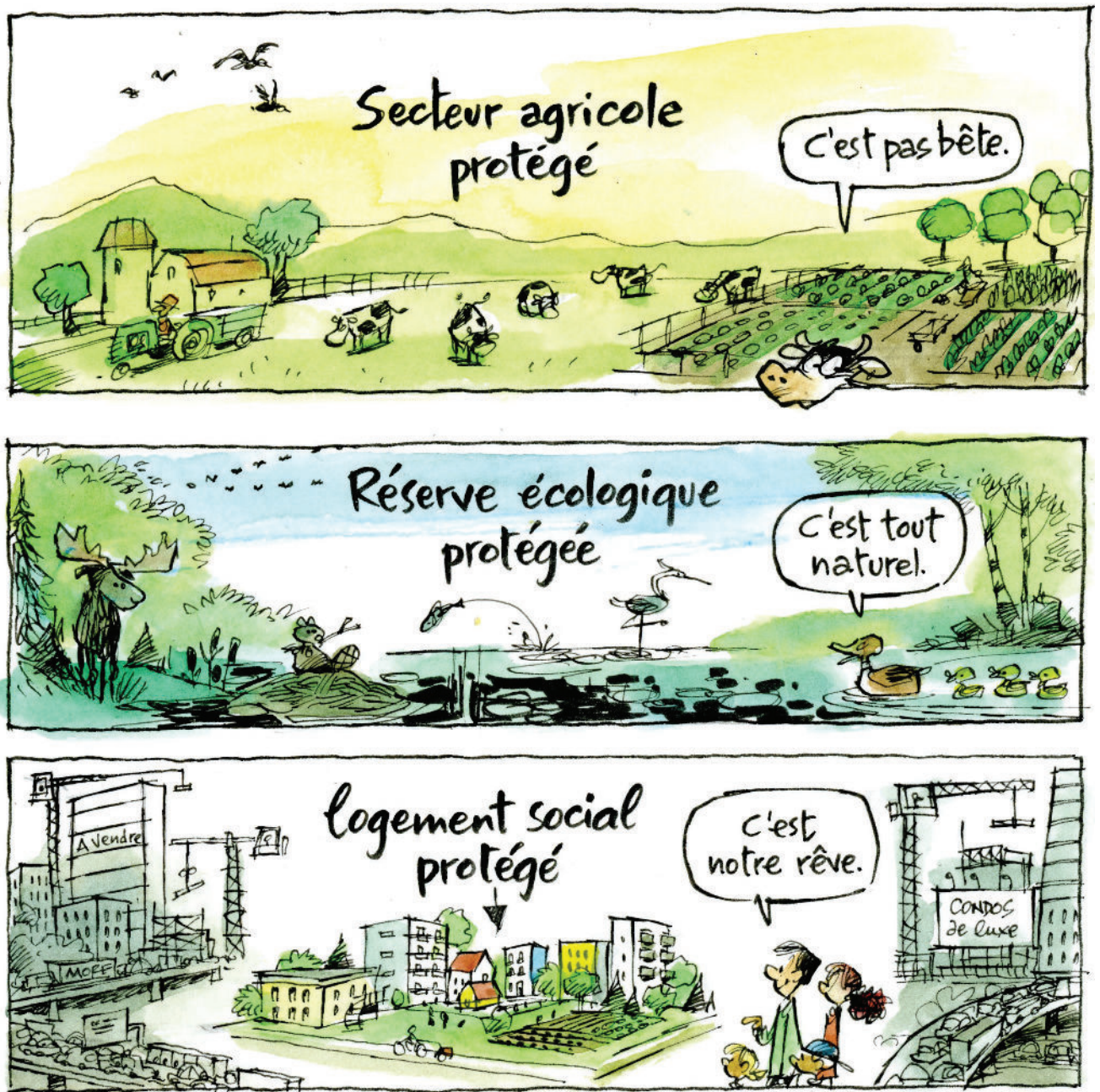
Il existe aussi d'autres modèles en habitation qui ont en commun de répondre aux enjeux de logements abordables. Des organismes à but non lucratif sont, sur une base locale ou régionale, spécialisés en habitation permettant la réalisation de projets visant une clientèle à faible ou modeste revenu. En Mauricie et au Centre-du-Québec, on comptait, en 2023, 59 organismes de la sorte, lesquels gèrent un parc immobilier totalisant 2 000 logements. Les 46 coopératives d'habitation de nos deux régions et leurs 700 loge-

ments constituent également un autre modèle intéressant.

Ce sont là des initiatives concrètes, loin du logement comme outil de spéculation, comme machine à faire de l'argent. Et que dire de l'exemple éloquent d'habitation adaptée et supervisée (HAS) des Chenaux initié par l'Association des Personnes Vivant avec un Handicap Des Chenaux (APEVHA) : l'église de Ste-Genève de Batiscan est en voie de devenir un immeuble de 18 logements destinés aux jeunes adultes handicapés.

Ces initiatives à la fois citoyennes et communautaires ne sont pas le fruit du hasard et ne réduisent en rien la responsabilité de nos gouvernements. Ainsi, s'il y avait un projet de société à proposer pour le Québec, ce serait de passer collectivement à l'action pour que tout le monde ait un chez-soi accessible et sécuritaire lui permettant de s'épanouir. Et pour créer des espaces de vie mixtes et dynamiques au lieu d'ériger des tours d'ivoire.

BORIS



Les milieux humides : le grand art de mère Nature

Lorsque j'étais à l'école secondaire, le professeur de musique nous avait dit que, de tous les arts, c'était l'opéra qui était le plus grand ! On y combine de la musique, du théâtre, des chansons, de la danse, des costumes, des décors, etc. Les milieux humides, c'est un peu comme le grand art de mère Nature. Elle y combine des étangs, des marécages, des marais, des ruisseaux, des rivières, des tourbières, des végétaux et des animaux. Laissez-moi vous parler de ceux qui se trouvent au carrefour des autoroutes 40 et 55, qu'on appelle communément le Carrefour 40-55.

JOHANNE ROCHELEAU

COMITÉ DE COORDINATION DE TERRE PRÉCIEUSE



QU'EST-CE QUI SE TROUVE AU CARREFOUR 40-55 ?

En fait, on le sait, mais de manière approximative... La dernière fois qu'on en a fait l'inventaire, c'était lors d'un bioblitz organisé en 2013 par l'Organisme des bassins versants des rivières du Loup et des Yamachiche (ou OBVRLY) pour le bassin versant de la rivière aux Sables.

- **Un bioblitz.** C'est l'inventaire intensif de la flore et de la faune dans un espace précis, pendant une courte période (un ou deux jours).

- **Le bassin** versant de la rivière aux Sables c'est tout le territoire qui alimente et englobe cette rivière. Elle prend sa source dans les milieux du Carrefour 40-55, près de l'aéroport, et se jette dans le lac Saint-Pierre, à 18 km au sud, à Pointe-du-Lac, là où les sols sont sablonneux. La rivière aux Sables se trouve dans cette zone avec le ruisseau Saint-Charles, réputé pour son omble de fontaine, aussi appelé truite mouchetée. On y trouve aussi :

- **Un étang.** Il s'agit d'un milieu humide d'environ deux mètres de profondeur,

qui peut s'assécher en été. Il contient des plantes qui flottent et d'autres qui sont submergées. C'est le paradis des oiseaux aquatiques (canards, oies, mouettes, goélands) et des grands oiseaux de rivage (hérons, butor et bécasseaux) qui y nichent, s'y reproduisent et s'y nourrissent.

- **Des marais.** C'est le milieu humide où on retrouve les quenouilles, les grandes fougères, les plantes herbacées. Les arbres et les arbustes occupent moins du quart de leur superficie. Il y a peu d'eau à la surface des marais et ils sont souvent à sec en été. Malheureusement, des plantes envahissantes exotiques (renouée du Japon, berce du Caucase, etc.) viennent s'y installer et menacent nos belles quenouilles !

- **Des marécages.** C'est l'endroit où on retrouve plus de 25 % de la superficie occupée par des arbres sur un sol minéral qui se compose de sable, de limon, d'argile et de gravier.

- **Des tourbières.** Ce sont de véritables trésors ! Les tourbières se composent de matières organiques partiellement décomposées que sont les mousses de sphagne, le carex et les restes de nombreuses plantes. Il faut 10 ans pour faire un centimètre de tourbe. Ici, on ne parle pas de pelouse, que plusieurs confondent avec la tourbe : une tourbière est un sys-



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

En plus de servir d'habitat aux espèces animales et végétales, les milieux humides comme ceux du Carrefour 40-55 ou de la tourbière Red Mill peuvent régulariser le climat, captent les gaz à effet de serre, stockent le carbone, filtrent l'eau et les matières polluantes.

tème gorgé d'eau qui peut avoir 20 mètres de profondeur !

Les milieux humides constituent un espace de transition entre les environnements aquatiques et terrestres. Ils agissent comme une éponge géante vivante qui absorbe et relâche de l'eau au fil des saisons, selon les besoins de l'environnement. Lors du dégel ou de fortes pluies, ils contribuent à absorber les surplus d'eau et à les retenir. Cela évite que soient inondées les terres environnantes, de l'autoroute 40 au lac-Saint-Pierre. En plus de servir d'habitat à 733 espèces animales et végétales, les milieux humides du Carrefour 40-55 régularisent

le climat, captent les gaz à effet de serre, stockent le carbone, filtrent l'eau et les matières polluantes. Ils diminuent les risques d'inondations, rechargent les nappes phréatiques et stabilisent les sols. Ils maintiennent l'approvisionnement en eau, contrôlent l'érosion, l'azote et le phosphore. Leur destruction, même partielle, compromet leur efficacité et entraîne des conséquences négatives pour l'environnement comme pour nous.

SOURCES DISPONIBLES
au.gazetteauricie.com

CHRONIQUE FEMMES

Femme ou objet ?

Traumavertissement : le texte qui suit abordera un sujet sensible, soit les agressions à caractère sexuel.

MARIE-PIER QUÉSSY

INTERVENANTE



Notre société patriarcale et capitaliste semble avoir une obsession pour le corps des femmes, son apparence et son pouvoir de séduction. Dans cette obsession, bien qu'on accorde une importance à l'objet de désir que peut être le corps féminin, on retrouve une grande part de contrôle. On parle ici tant du contrôle réel comme dans le fait de vouloir interdire l'avortement que de toutes les injonctions sociétales demandant aux femmes d'être belles et séduisantes, mais pas trop.

En ce sens, vous avez probablement déjà entendu les termes suivants : sexualisation, hypersexualisation, objectification. Avant tout, prenons le temps de les démêler.

SEXUALISATION

Selon *Usito*, le dictionnaire de l'Université de Sherbrooke, ce terme réfère au fait de donner un caractère sexuel à quelqu'un ou quelque chose, comme lorsque des adultes croient que des épaules de jeunes filles doivent être cachées. On pourrait aussi dire que lorsque Léa Clermont-Dion se présente

la tête penchée et la bouche ouverte sur une photo professionnelle, ce que des hommes qualifient de code sexuel, c'est une façon de sexualiser un comportement qui, à la base, n'est qu'une simple posture photographique qui n'a pas été réalisée avec une intention sexuelle.

HYPERSEXUALISATION

Ce terme regroupe plusieurs concepts. En effet, selon le Gouvernement du Québec, l'hypersexualisation fait référence non seulement à la sexualisation de l'espace public, mais également à l'utilisation d'images pornographiques dans les campagnes publicitaires et à la représentation irréaliste et stéréotypée des hommes, mais surtout des femmes. Selon la Dre Stéphanie Léonard, cela renvoie également au fait d'évaluer la valeur d'une personne par son attraction ou ses comportements sexuels plutôt que par ses caractéristiques personnelles, et au fait qu'une personne sexy soit perçue comme attirante. C'est donc un phénomène qu'on voit notamment lorsqu'une compagnie publicitaire place une femme dans une position sexualisée pour vendre une paire de souliers. Puis, si on reprend l'exemple de Léa Clermont-Dion mentionné plus haut, l'hypersexualisation a lieu lorsqu'on réduit la valeur d'une personne à son pouvoir de séduction et donc au désir que peut susciter sa photo chez certaines personnes, plutôt que de lui reconnaître ses connaissances, ses compétences et la pertinence de ses propos.

OBJECTIFICATION

Dans ce cas-ci, l'Office québécois de la langue française mentionne qu'il s'agit de considérer une personne comme un objet en la réduisant à son corps ou à son apparence physique. L'exemple cité précédemment est alors non seulement de l'hypersexualisation, mais aussi de l'objectification. Prenons maintenant l'histoire de Gisèle Pélicot, victime de nombreuses agressions sexuelles orchestrées par son mari, et qui fait les manchettes actuellement en France. Offrir sa femme à qui le veut sans tenir compte de ses désirs à elle ni même de son accord, c'est définitivement la réduire à l'état d'objet sexuel. Notons toutefois que le terme « objectification » se prête à d'autres exemples parfois plus subtils comme certaines blagues sexistes.

L'objectification et la sexualisation sont donc des phénomènes sociaux où le corps féminin est réduit à un objet, souvent à des fins de consommation ou de satisfaction visuelle. Cela déshumanise les femmes en les présentant comme des objets de désir plutôt que comme des individus complets, avec des droits, des émotions et une identité propre. L'hypersexualisation, quant à elle, accentue cette réduction en mettant une emphase exagérée sur l'apparence physique et la séduction, souvent au détriment des autres qualités humaines. Au final, ces dynamiques s'entrecroisent et ont

des conséquences similaires ; c'est-à-dire qu'elles perpétuent les inégalités de genre, renforcent les stéréotypes et contribuent à la culture du viol en banalisant la violence et les agressions sexuelles envers les femmes. Effectivement, cette idée que les femmes sont toujours trop, mais également jamais assez sexuelles, renforce les stéréotypes de genre et les doubles standards ne faisant qu'augmenter l'écart de pouvoir entre les genres et la vulnérabilité des femmes à subir des agressions. Ces phénomènes excusent trop souvent les paroles, les regards, les attitudes et les gestes à caractère sexuel des personnes qui agressent. C'est notamment le cas lorsqu'on entend des préjugés tels que l'habillement d'une victime qui aurait provoqué un désir incontrôlable chez un agresseur. C'est aussi le cas quand des agresseurs de Mme Pélicot affirment qu'ils pensaient que la victime était soit endormie soit morte, tel un objet dont on profite, afin de justifier leurs gestes et de nier ainsi les viols.

Bref, alors que d'un côté on juge sévèrement la sexualité des femmes incluant leur potentiel sexuel, la société s'attend également à ce qu'elles endossent des stéréotypes de genre liés à leur apparence. On leur exige le paraître en les empêchant de simplement être. On peut donc dire qu'être une femme dans notre société peut rapidement nous classer comme étant des objets.

Manifestation pour maintenir l'autonomie communautaire :

LES DISCOURS

Lors de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, le 16 octobre dernier, plus de 350 personnes issues du milieu communautaire et représentant plus de 150 organisations se sont rassemblées au Parc Lavolette. Cette manifestation, organisée par la Table régionale des organismes communautaires en santé et services sociaux du Centre-du-Québec et de la Mauricie (TROC CQM), s'inscrivait dans le cadre de la campagne nationale Engagez-vous pour le communautaire. Au cours de l'événement, plusieurs discours marquants ont été prononcés, notamment par Sylvie Tardif, Joanne Blais et Sylvain St-Onge. *La Gazette* a choisi de mettre en lumière les points essentiels de ces interventions.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

SITUATION DE PAUVRETÉ

La première à discourir a été Sylvie Tardif, coordonnatrice générale du Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP). Son discours faisait le lien entre cette manifestation et la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. Quatre points importants ont été abordés. Premièrement, Sylvie Tardif a fait remarquer que tous les organismes communautaires sont concernés, de façon directe ou indirecte, par la pauvreté, que ce soit parce que des adultes ou des enfants ne mangent pas à leur faim, ou encore parce que des femmes victimes de violences conjugales se retrouvent devant rien, par exemple.

Par la suite, elle a exprimé sa déception face au 4^e plan d'action gouvernemental visant la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, établi pour la période de 2024 à 2029. Selon elle, la ministre Chantal Rouleau semblait comprendre les enjeux et était de bonne foi. Toutefois, elle n'aurait pas su convaincre le conseil des ministres. Pour Sylvie Tardif, ce plan de lutte s'oriente trop autour de la réinsertion professionnelle. « Le mantra de la ministre est qu'une sortie de la pauvreté passe par l'emploi. Nous autres, on croit ça aussi, que ça passe par l'emploi, parce qu'on a un beau programme d'aide à l'intégration à l'emploi. Mais il y a plusieurs personnes qui n'y arriveront pas. Il y a des personnes qui ne peuvent pas aller vers l'emploi à cause de leur condition sociale, et ces personnes-là, le gouvernement les laisse croupir dans la grande misère. »

Pour Sylvie Tardif, tous les paliers de gouvernement doivent reconnaître et respecter l'autonomie des organisations communautaires. D'une part, elle a revendiqué un financement adéquat : « Ce n'est pas avec l'augmentation qu'on a reçue la semaine dernière qu'on va aller bien loin. Au COMSEP, on ne se mettra pas riche avec ça. Le COMSEP a reçu cette année 2 388 \$ d'augmentation. On avait demandé 400 000 \$. C'est l'une des pires années. » De plus, elle a dénoncé le contrôle des organismes. En effet, concernant la signature des conventions, certaines sti-

pulent que les prestataires doivent demander la permission avant de s'adresser aux médias. Elle a ajouté que certains menacent de retirer les subventions si les prises de position de l'organisation communautaire sont en dissonance avec celles du subventionneur. En somme, le manque de financement adéquat ainsi que le contrôle briment l'autonomie du milieu communautaire, selon Sylvie Tardif.

RESPECT DES DROITS ET JUSTICE SOCIALE

C'est la directrice de la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, Joanne Blais, qui a ensuite pris la parole, avec un discours portant sur le respect du droit fondamental aux soins de santé universels et sur la justice sociale. Elle a dénoncé le désengagement du gouvernement envers le milieu communautaire ainsi que la privatisation des services de santé et des services sociaux. « Cette vision mercantile de nos services essentiels vers laquelle nous glissons collectivement ne tient pas compte du droit à l'universalité des services, voire elle le compromet. Privatiser les services équivaut à prêcher pour un Québec à deux vitesses », a-t-elle affirmé.

Selon elle, cette vision met en péril le dispositif de protection sociale et les valeurs de la société québécoise. Elle a fait valoir que ce sont nos valeurs comme société qui sont en jeu aujourd'hui, alors que ce sont ces valeurs qui devraient guider les prochaines prises de décisions budgétaires : l'entraide, la solidarité, l'inclusion sont au cœur de la société québécoise, a-t-elle expliqué. Elle a également rappelé que les interventions et services du milieu communautaire « vont bien au-delà de la tâche professionnelle ».

Enfin, elle a aussi fait remarquer les inégalités qui caractérisent notre société, particulièrement en ce qui concernent les femmes : « Inutile de rappeler que ce sont majoritairement les femmes qui vont écoper, parce que les femmes, ce sont celles qui composent majoritairement les travailleurs et travailleuses du système de santé, des services sociaux, du réseau communautaire. Mais ce sont aussi les femmes qui sont majoritairement les utilisatrices des services de santé et des services sociaux. » En somme, pour Joanne Blais, la privatisation des



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Le 16 octobre dernier, plus de 350 personnes représentant plus de 150 organisations se sont rassemblées au Parc Lavolette dans le cadre de la campagne nationale Engagez-vous pour le communautaire.

services et le désengagement du gouvernement envers le milieu communautaire ne respectent pas le droit à l'universalité et vont aboutir à une augmentation des inégalités sociales, particulièrement pour les femmes.

RESPECTER L'AUTONOMIE

Pour clôturer cette série de prises de parole, c'est Sylvain St-Onge, directeur de la TROC CQM, qui a pris le micro. Il a relevé un paradoxe qui plane sur le milieu communautaire. En voulant décrire ce qu'est l'action communautaire, il a cité des passages du Plan d'action gouvernemental en action communautaire 2022-2027. En parlant de l'utilité de l'action communautaire, il cite les premières lignes du mot du ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Jean Boulet : « L'action communautaire est une composante incontournable du développement social et économique du Québec. S'appuyant sur la mobilisation citoyenne, les milliers d'organismes qui participent à cette action conçoivent et mettent en œuvre des réponses innovantes et adaptées aux réalités de nos collectivités. »

Ce que Sylvain St-Onge tentait de dénoncer, c'était la pression accrue sur les organismes communautaires. Selon lui, l'indexation n'est plus suffisante. Alors qu'on parle d'indexation, celle-ci fait référence à l'ajustement périodique des montants des subventions pour tenir compte de l'inflation ou des hausses du coût de la vie. En théorie, ce méca-

nisme permettrait de garantir que les subventions allouées aux organismes communautaires continuent à couvrir les besoins réels de leurs bénéficiaires malgré la hausse des coûts. Or, en pratique, selon Sylvain St-Onge, cela ne reflète pas la réalité, parce que, avec la crise sociale que nous traversons – la nourriture, le logement, l'itinérance, la santé mentale –, les groupes communautaires font face à un accroissement des demandes de soutien alors qu'ils sont frappés par la crise de l'emploi. Le manque de fonds pousse des directions d'organisme à ne pas pouvoir offrir des conditions de travail alléchantes.

Sylvain St-Onge a terminé son discours avec une demande claire d'engagement de la part des instances décisionnelles, et a conclu en disant : « M. Legault a raison de dire que le gouvernement doit s'engager dans cette demande majeure et essentielle pour le Québec tout entier. M. Legault, vous devez, à l'instar du milieu communautaire, faire preuve de l'esprit de solidarité qui anime les Québécois et Québécoises. » Il faut soutenir adéquatement le financement des organismes communautaires tout en respectant leur autonomie. « Vous devez, M. Legault, vous et votre gouvernement, vous engager pour le communautaire. »

SOURCES DISPONIBLES
au gazette.mauricie.com

Voix De Pasaj
Art & Culture

L'art au service du vivre ensemble

« Avoir l'opportunité de bâtir une nouvelle génération d'artistes au travers d'activités hors de l'ordinaire tel que Passerelles fut des plus enrichissant pour découvrir l'art, ainsi que la culture propre à chacun-e. »

Loïk Blais, mentor et Josias Nguinda, mentoré.



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 5

ENERGYCYCLE

Le bac brun change d'horaire.

**À partir de la
mi-novembre**



**Le même jour que votre
bac bleu. C'est arrangé
avec le gars des rues.**



À l'échelle mondiale, la démocratie est-elle en recul ?

Le recul de la démocratie à travers le monde est-il devenu une tendance inéluctable ces dernières années ? L'actualité semble pointer vers ce constat. De même, plusieurs études et rapports récents confirment ce phénomène. Dans le contexte, le thème de la démocratie et de la participation citoyenne est tout indiqué dans le cadre des Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI) qui se déroulent tout au long du mois novembre.

CHARLES FONTAINE ET VALÉRIE DELAGE



UNE ANNÉE IMPORTANTE

Pour bien comprendre et saisir l'ampleur des enjeux liés à la démocratie à l'échelle mondiale, notons d'emblée que l'année 2024 en est une d'élections. Si l'on est déjà bien familiarisé avec l'actualité entourant les élections présidentielles américaines, on sait peut-être moins que, pour l'ensemble du globe, c'est plus de la moitié des personnes en âge de voter qui sont appelées aux urnes cette année. Cela représente pas moins de 4,2 milliards de personnes concernées par des élections, qu'elles soient régionales, municipales ou nationales, rapporte le quotidien *Ouest-France*.

Toutefois, selon la stratège Katie Harbath, qui publie l'infolettre *Anchor Change*, qui traite de problèmes mondiaux liés à la démocratie, aux élections et à l'engagement civique, ce n'est que 38 % des élections prévues en 2024 qui seront entièrement libres, tandis que 75 % seront classées comme « partiellement libres », ce qui rappelle au passage que de nombreux pays concernés par ces scrutins font face à la menace croissante de la désinformation.

LA MONTÉE EN PUISSANCE DES RÉGIMES AUTORITAIRES

Il y a donc une forte possibilité, au sortir de l'année 2024, de voir le nombre d'États démocratiques dégringoler encore une fois. Car, s'il y avait en 2023 presque autant de démocraties que d'autocraties sur le globe (91 démocraties pour 88 autocraties), selon le V-Dem Institute, un organisme qui mesure la démocratie dans le monde, en 2016, il y avait 95 démocraties électorales.

La statistique est d'autant plus inquiétante lorsqu'on observe l'effritement du nombre de démocraties libérales, c'est-à-dire de démocraties qui, en plus d'assurer un processus électoral, garantissent des libertés individuelles et un équilibre des pouvoirs entre les différentes institutions. Celles-ci sont en effet passées de 43 en 2012 à seulement 32 en 2023. En 2024, on pourrait donc bien voir cette tendance s'accélérer et voir un nombre important de régimes autoritaires, voire totalitaires, émerger sur tous les continents.

Rappelons enfin que la majorité des êtres humains ne vivent pas dans un État démocratique. De fait, c'est 71 % de la population mondiale, soit 5,7 milliards de personnes, qui vit aujourd'hui dans une autocratie.

LES INSTITUTIONS DÉMOCRATIQUES DANS LE TORDEUR

Globalement, c'est à un effritement inquiétant des institutions démocratiques que nous assistons. Le phénomène se manifeste par une montée de régimes autoritaires, nous l'avons dit, mais aussi par une polarisation politique exacerbée et une érosion de la confiance envers les gouvernements et les processus électoraux. Le plus récent rapport sur l'état global de la démocratie en 2024 produit par l'IDEA, une organisation intergouvernementale qui a pour mission de faire progresser la démocratie dans le monde, nous apprend d'ailleurs qu'entre 2020 et 2024, dans près d'une élection sur cinq, un-e candidat-e défait-e n'a pas reconnu les résultats électoraux.

Par ailleurs, dans plusieurs pays, on s'attaque au droit fondamental de s'exprimer. Les médias sont muselés et l'opposition politique est réprimée. La désinformation et la manipulation des opinions publiques, amplifiées par les réseaux sociaux, fragilisent encore plus la démocratie. Et c'est vrai autant en Russie qu'en Inde ou aux États-Unis.

Un rapport de 2024 de la Fondation Bertelsmann, un groupe de réflexion qui intervient sur tous les grands sujets qui touchent la mondialisation, confirme que cette ambiance mondiale a contribué à ouvrir la porte à des régimes autoritaires dans des pays comme le Bangladesh, le Mozambique ou la Turquie. Dans le contexte, d'autres, comme le Mali, le Burkina Faso ou le Zimbabwe, ont même rejoint les rangs des « autocraties dures », aux côtés de la Russie et de l'Arabie saoudite.

LA PARTICIPATION CITOYENNE, UN PHARE DANS LA NUIT ?

Malgré des périodes d'autocratisation au cours des années 1930, 1960 et 1970, le monde reste aujourd'hui encore bien plus démocratique qu'il ne l'était il y a 50 ans. Les peuples ont toujours su renverser ces tendances en se battant pour leurs droits. La société civile semble à chaque fois parvenir à actualiser sa capacité à défendre et à renforcer des acquis, pour peu que des citoyens et des citoyennes se mobilisent.

Toujours selon le même rapport de la Fondation Bertelsmann, la société civile joue un rôle essentiel pour défendre les démocraties. Par exemple, dans les dernières années, au Brésil, au Kenya et en Zambie, c'est la société civile qui a permis de garantir des élections équitables et de préserver une certaine forme de vie démocratique.

Il devient donc essentiel d'informer la population, dans le cadre des JQSI, sur le pouvoir de la participation citoyenne comme prise en charge de la démocratie par la collectivité. Il s'agit de redonner confiance aux gens en la démocratie, et de faire valoir que notre destin ne repose pas fatalement entre les mains des personnes élues mais que tout le monde peut y contribuer.



CHRONIQUE HISTOIRE

Joseph-Auguste Frigon, le rebelle conformiste

Le Parti libéral du Québec est au pouvoir sans interruption de 1897 à 1936. Avant l'arrivée de Maurice Duplessis, le Parti conservateur peine à constituer une force d'opposition susceptible de menacer le gouvernement. Plusieurs hommes ambitieux profitent de cette toute-puissance du Parti libéral pour satisfaire leurs ambitions.



ALEXANDRE DUMAS
HISTORIEN

C'est le cas de Joseph-Auguste Frigon (1870-1944), qui a été maire de Saint-Narcisse (1896-1899), maire de Shawinigan (1913-1915 ; 1917-1918), puis finalement député de Saint-Maurice de 1927 à 1935. Propriétaire d'une entreprise de construction, il est l'un des grands bâtisseurs de la ville de Shawinigan.

Aux élections québécoises de 1927, le Parti conservateur, seul parti d'opposition, ne présente aucun candidat dans Saint-Maurice contre le député libéral sortant, Alphonse-Edgar Guillemette. Cette abstention des bleus dans le comté offre une occasion en or à Frigon, qui se présente comme candidat libéral indépendant. Les affiliations partisanes n'apparaissent pas sur les bulletins de vote à l'époque et il est donc possible pour plusieurs candidats d'un seul parti de se présenter dans la même circonscription.

Les libéraux pourraient considérer que Saint-Maurice leur est acquis d'avance puisque les deux seuls candidats sont libéraux, mais Frigon est

traité comme un candidat de l'opposition. Le ministre fédéral Lucien Cannon se rend à Shawinigan pour parler en faveur de Guillemette. Le maire de Shawinigan, J-Alexis Dufresne, donne lui aussi son appui au député sortant. De son côté, Frigon accuse Guillemette et ses partisans d'avoir intrigué pour empêcher François Chrétien, maire de Saint-Étienne-des-Grès, de se présenter aux élections. Il reproche également à Guillemette son favoritisme dans l'octroi des licences de taverne. Enfin il critique la corruption et la collusion dans le comté, mais prend bien garde de ne pas y associer le gouvernement.

Frigon est élu avec 55 % des voix. Le journal *Le Devoir*, sympathique à l'opposition, qualifie Frigon de libéral « fortement antiministériel » et affirme que c'est son attitude hostile au gouvernement qui a convaincu les électeurs et électrices de Saint-Maurice de lui accorder leur vote.

Les gens qui s'attendaient à ce que le nouveau député soit un critique du gouvernement sont surpris lors de sa première intervention en Chambre. En effet, Frigon se fait le défenseur de l'administration contre le député de Maisonneuve, William Tremblay, qui accuse le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau de ne pas défendre les droits des travailleurs et travailleuses. Tremblay réclame

la nationalisation des compagnies d'électricité, un sujet sensible pour Frigon puisqu'une des plus importantes compagnies, la Shawinigan Water and Power, se trouve dans son comté. Frigon reproche à Tremblay de « manquer d'esprit chrétien et de faire du bolchévisme ». Il s'emporte au point d'oublier le langage parlementaire et d'appeler son adversaire « M. Tremblay » plutôt que « le député de Maisonneuve », ce qui amène certains de ses collègues libéraux à crier « Order ! Order ! ».

Par sa première intervention, Frigon montre ainsi qu'il n'est pas un électron libre. De fait, pendant toute sa carrière, il sera un bon défenseur du gouvernement libéral. Sa candidature en 1927 était davantage motivée par l'ambition que par un esprit de contestation. Aux élections de 1931, *Le Nouvelliste* précise que Frigon est désormais « libéral orthodoxe ». Il est battu aux élections générales de 1935 par le D^r Marc Trudel, candidat de l'Action libérale nationale qui ralliera bientôt l'Union nationale de Maurice Duplessis.

Joseph-Auguste Frigon tente un retour en politique aux élections fédérales de 1940 dans le comté de Saint-Maurice-Lafleche. Encore une fois, il se présente comme candidat libéral contre le député sortant, Joseph-Alphida Crête. Opposé à la participation du Canada à la

guerre contre l'Allemagne, Frigon reproche à Crête de ne pas s'être levé pour protester à la Chambre des communes. Il est le seul candidat anticonscriptionniste et cela semble pousser ses adversaires à s'unir contre lui.

Alphida Crête, le député libéral sortant, demande aux personnes qui ne veulent pas de lui de voter pour le D^r Joseph-Albert Béland, le candidat conservateur, plutôt que pour un candidat « incolore, sans chef » comme Frigon. Le D^r Béland lui rend la politesse en invitant l'électeur libéral à voter pour Crête plutôt que pour Frigon. Finalement, Elzéar Dal-laire, un autre candidat libéral indépendant, se désiste et demande à ses appuis de plutôt voter pour Crête. Cette union des candidats a raison de Frigon, qui termine deuxième avec 6 986 votes contre 9 014 pour Crête.

Joseph-Auguste Frigon a certainement davantage marqué l'histoire de la Mauricie par son œuvre de bâtisseur et d'administrateur que par sa carrière politique. Ses intentions étaient peut-être sincères, mais il a davantage donné l'image d'un opportuniste ambitieux que d'un homme de principes.

SOURCES DISPONIBLES
au gazetteauricie.com

Des mythes économiques à propos des personnes âgées

S'il est vrai que le vieillissement démographique pose des défis socioéconomiques, il est cependant faux de prétendre qu'un « choc démographique » frappera la société québécoise dans un proche avenir. Pareille vision a de quoi entretenir de nombreux mythes économiques à l'endroit des personnes âgées : elles seraient toutes à la retraite, inactives, riches et gâtées, ne paieraient pas d'impôt et coûteraient cher à la société. Bref, le vieillissement serait sur le point de nous mener à une impasse. Qu'en est-il au juste ?



ALAIN DUMAS
ÉCONOMISTE

Le vieillissement de la population québécoise n'est pas un phénomène nouveau : il est en marche depuis plusieurs décennies. Il serait même sur le point de ralentir, selon la plus récente mise à jour de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en 2024. On y apprend que le nombre des 0-19 ans et des 20-64 ans augmentera plus que prévu, alors celui des 65 ans et plus croîtra moins que selon les prévisions antérieures, de sorte que le poids des personnes de 65 ans et plus se stabilisera autour du quart de la population d'ici quelques années. Cette prévision révisée s'explique par la hausse de la migration internationale et par une espérance de vie un peu plus faible chez les 65 ans et plus.

LE MYTHE DES PERSONNES ÂGÉES INACTIVES

On confond souvent les personnes âgées et les retraité-es. Contrairement au mythe selon lequel l'ensemble des aîné-es sont à la retraite, c'est le contraire qu'on observe. L'âge moyen de la retraite ne cesse d'augmenter au Québec depuis un quart de siècle. Il est passé de 58,4 ans à 64,7 ans depuis 1998. Quant aux personnes de 65 ans et plus, elles

sont également davantage actives sur le marché du travail. Leurs taux d'activité et d'emploi ont augmenté de 165 % et de 158 % depuis 1998. Par ailleurs, l'ISQ a révisé une autre donnée importante : le taux de dépendance – soit le nombre de personnes « à charge » de 0-19 ans et de 65 ans et plus par rapport aux personnes actives de 20-64 ans – sera stable à partir de 2031, et il sera même inférieur au taux des années 1960.

LES ÂNÉ-ES NE PAIENT PAS D'IMPÔT

Il est faux de prétendre que les personnes âgées ne paient pas d'impôt. Plus de la moitié des celles-ci ont un revenu imposable au Québec. Le nombre de contribuables de 65 ans et plus a plus que doublé entre 1997 et 2021, passant de 825 000 à 1,75 million, soit une hausse de 112 %, alors que le nombre total de contribuables n'a augmenté que de 31 %.

UNE GÉNÉRATION RICHE ET GÂTÉE

Il est également faux de considérer les personnes âgées comme riches et gâtées. Selon la mesure de faible revenu, le taux de pauvreté des 65 ans et plus a doublé depuis 2000. À l'instar du reste de la société, les personnes âgées su-

bissent de plus en plus d'inégalités. Étant donné le faible pourcentage des travailleurs et travailleuses ayant un régime de retraite agréé, plus de la moitié des personnes de 65 ans et plus ne disposent pas d'un revenu suffisant pour vivre décemment. Elles ne reçoivent que la sécurité de la vieillesse, soit un montant de 707 \$ entre 65 et 74 ans et de 778 \$ à partir de 75 ans, ainsi que le supplément de revenu garanti à partir de 65 ans, selon le statut matrimonial.

LES PERSONNES ÂGÉES COÛTENT CHER EN SANTÉ

Un autre mythe qui circule abondamment est celui de l'explosion des coûts de la santé imputable aux personnes âgées. Or, la première année de vie coûte plus cher en soins de santé que les 78 années suivantes, et il en va de même pour la dernière année de vie, qui coûte trois fois plus cher l'année précédant le décès. L'effet du vieillissement sur les coûts de santé est donc beaucoup plus lié à la structure d'âge.

D'ailleurs, le vieillissement n'est pas la principale cause de la hausse des dépenses publiques en santé. Dans une étude portant sur une période de 40 ans (de 1976 à 2015), le Directeur

parlementaire du budget conclut qu'à peine 9,9 % de la hausse des dépenses en santé était attribuable au vieillissement démographique, tandis que 49,2 % l'était à l'inflation, 25,4 % à la hausse du coût des médicaments, des médicaments et des nouvelles technologies, et 15,5 % à la hausse de la population.

Force est de constater que les préjugés l'emportent trop souvent sur les faits et la réalité. Le vieillissement démographique est un phénomène qui touche la plupart des pays occidentaux et le Japon. Il est tout à fait prévisible et assez lent pour que l'on puisse s'y adapter. Seule une discussion éclairée, transparente et démocratique permettra d'y faire face dans le plus grand respect de tous et de toutes. L'approche simpliste prédisant un « tsunami gris » ne peut que contribuer à accentuer l'âgisme dans notre société et, par conséquent, la discrimination fondée sur l'âge.

SOURCES DISPONIBLES
au gazettemauricie.com



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Mythe économique : les aîné-es coûtent cher en santé alors que le vieillissement n'est pourtant pas la principale cause de la hausse des dépenses publiques en santé.

**DESTRUCTION
DE DOCUMENTS
CONFIDENTIELS.
SERVICE AU COMPTOIR
DISPONIBLE.
INFORMEZ-VOUS!**



On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com

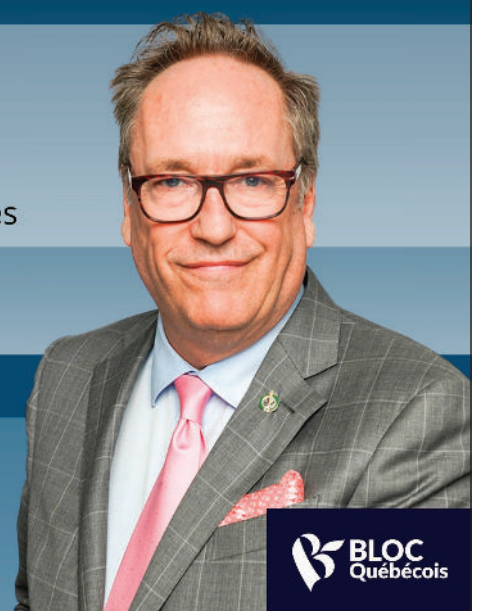
**René
Villemure**

Député fédéral de Trois-Rivières

(819) 371-5901

Rene.Villemure@parl.gc.ca

1634 rue Notre-Dame Centre
Trois-Rivières, Québec
G9A 6B2



**BLOC
Québécois**

La crise climatique expliquée : quand la bande dessinée devient un outil pédagogique

Avec *La crise climatique – La comprendre et y faire face*, Chloé Germain-Thérien signe un ouvrage aussi éducatif qu'accessible, pensé comme un véritable outil pédagogique. Ce premier tome d'une collection, destiné aux jeunes de 10 ans et plus, explore les impacts des changements climatiques grâce à une approche systémique de façon très visuelle. L'auteure, vulgarisatrice graphique passionnée, met son talent au service de la sensibilisation, en traduisant des enjeux scientifiques complexes en concepts faciles à comprendre. Cette bande dessinée, publiée chez KATA, fait le pont entre savoir et émotion, tout en encourageant la réflexion et l'action.



ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

LA PÉDAGOGIE GRÂCE À LA BANDE DESSINÉE

Il y a près d'un an, Chloé Germain-Thérien, alias Chloé, s'est lancée dans l'un de ses premiers projets de bande dessinée, qu'elle a entièrement réalisée seule. Ce livre fait partie de la collection « Planète vivante », éditée par KATA, une maison spécialisée en littérature jeunesse avec une approche de sensibilisation à l'environnement et aux enjeux sociaux. Le premier tome, intitulé *La crise climatique – La comprendre et y faire face*, aborde divers sujets relatifs aux impacts des changements climatiques. Actuellement, Chloé Germain-Thérien travaille déjà sur un deuxième tome qui portera sur des solutions envisageables.

En entrevue, la bédéiste explique qu'elle souhaitait « présenter la réalité sans que ce soit trop déprimant. Le défi a surtout été de montrer la vérité tout en l'adoucissant, mais pas trop, car la réalité est ce qu'elle est. » Elle ajoute que l'objectif principal de son album est d'être un outil pédagogique : « Ce livre s'adresse avant tout à la jeunesse, dès 10 ans, mais il peut susciter la réflexion chez à peu près tout le monde. »

UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE

Bien que de nombreuses bandes dessinées abordent le sujet des changements climatiques, Chloé Germain-Thérien se distingue par son approche systémique. « C'est pour ça que le livre s'appelle *La comprendre et y faire face*, explique-t-elle. Il y a tout un volet où j'explique les points de bascule : les pénuries alimentaires, les risques sanitaires, la pauvreté, les déplacements, la montée des eaux, etc. Ensuite, il y a aussi une partie sur les deuils à faire, notre lien avec la nature, les émotions que cela nous fait vivre, comment naviguer à travers tout ça et faire face à notre tristesse pour le monde. »

Elle précise également qu'elle s'est beaucoup inspirée de la démarche Le travail qui relie, pensée par l'écopsychologue Joanna Macy, et qui permet d'aborder les changements climatiques dans toutes leurs dimensions, par exemple, en changeant notre regard et, au lieu de voir les choses de manière très hiérarchique, comprendre que nous sommes tous et toutes reliés-es et que nos actions ont un réel pou-

voir. « Ça finit donc sur une note d'espoir », explique-t-elle.

Ainsi, l'approche systémique de Chloé Germain-Thérien consiste à prendre en compte les enjeux complexes et interdépendants qui façonnent les crises actuelles. Elle offre une vision globale de leurs impacts, non seulement sur le monde, mais aussi sur les individus. Cette approche intègre à la fois une analyse des mécanismes en jeu et une dimension psychologique et émotionnelle.

L'ARTISTE VULGARISATRICE

Sur son site personnel, Chloé Germain-Thérien se décrit comme une « vulgarisatrice graphique ». En entrevue, elle explique que, bien avant de se concentrer sur l'illustration, il y a de cela sept ou huit ans, elle a réalisé des films documentaires. Détentriche d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, elle conjugue depuis longtemps sa passion pour la transmission des connaissances et un intérêt pour les enjeux sociaux et environnementaux.

Sa vocation dépasse les arts visuels : Chloé Germain-Thérien anime également des ateliers éducatifs et mène des activités dans des groupes scolaires ou communautaires. Elle explique que sa bande dessinée a été pensée dans un esprit de transmission : « Ce n'est pas un livre linéaire. On peut l'ouvrir à n'importe quelle page et découvrir plusieurs sujets. Presque chaque page peut devenir une thématique à aborder en classe. C'est vraiment un outil pédagogique, c'est comme ça que je l'ai construit. J'ai collaboré

avec des chercheurs universitaires dont les études sont parfois très lourdes et difficiles à comprendre. J'ai travaillé pour rendre ces informations plus

accessibles. C'est beaucoup de la mon travail, et j'adore ça. »

Chloé Germain-Thérien invite d'ailleurs les écoles intéressées

à profiter de ses ateliers pour sensibiliser les jeunes aux enjeux climatiques et environnementaux.



PHOTO : GRACEUSETE

Bien que de nombreuses bandes dessinées abordent le sujet des changements climatiques, Chloé Germain-Thérien se distingue par son approche systémique.

JOURNÉES QUÉBÉCOISES DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Engage ta Voix
Démocratie et participation citoyenne

COMITÉ DE SOLIDARITÉ TROIS-RIVIÈRES

Voix De Pasaj

RML

SOIRÉE POÉSIE

AVEC

VOIX DE PASAJ

• MOTS AU SERVICE DU MONDE •

28 NOVEMBRE - 19H00

AU REPÈRE DES MAUVAISES LANGUES

AAOCI

Steve Hill lance son 13^e album

Natif de Trois-Rivières, Steve Hill, est un musicien créatif et autonome qui a forgé son destin à travers les nombreuses embûches qui se sont retrouvées sur son chemin. Il a pour philosophie de s'inspirer des épreuves auxquelles il a été confronté dans sa vie personnelle et d'homme de musique. Il s'est inspiré de ses expériences de vie et professionnelles difficiles pour la création de son nouvel album. Expériences personnelles mais aussi universelles qui peuvent rejoindre d'autres artistes vivant les mêmes situations.

MICHELLE DUNN

JOURNALISTE

La création de son 13^e album est d'ailleurs un exemple de sa résilience, car en chemin vers le prestigieux Studio 606 de Dave Grohl en Californie en août 2023, il a été victime d'un accident de la route. Blessé aux côtes, il a profité de sa convalescence pour peaufiner ses nouvelles chansons pour finalement remettre les pieds au Studio 606 en janvier dernier, encore mieux préparé pour y enregistrer son nouvel album, *Hanging on a String*. Son ami Johnny Pilgrim a aussi collaboré aux textes de cet album.

Traduit en français, le titre de son album serait « Suspendu à une ficelle ». Il fait référence aux difficultés rencontrées de nos jours par tous les musicien-nes et autres artisan-es, pour vivre de leur art. Une menace de taille est l'arrivée de l'intelligence artificielle dans l'équation. Steve mentionne qu'il ne l'utilisera jamais et qu'il est un fervent défenseur de l'art. Le lancement de son nouvel album a eu lieu le 1^{er} novembre 2024.

MUSICIEN DEPUIS L'ENFANCE

Dès l'âge de 12 ans Steve avait une guitare dans les mains et à 16 ans on le retrouvait déjà se produisant sur les scènes locales de Trois-Rivières.

Il a déménagé à Montréal à l'âge de 18 ans et ce n'est que 25 ans plus tard, en raison de son désir de posséder sa maison avec son propre studio d'enregistrement, qu'il est revenu vivre à Trois-Rivières, là où sa famille réside. C'est d'ailleurs dans sa ville natale qu'il a rencontré sa fiancée. Steve nous a confié que leur mariage sera célébré en septembre 2025.

Depuis 32 ans, cet auteur-compositeur, guitariste émérite et chanteur, produit lui-même ses albums et est maître de tous les aspects de sa carrière.



PHOTO : GRAOISELITE

Le titre du 13^e album de Steve Hill fait référence aux difficultés rencontrées de nos jours par les musicien-nes et autres artisan-es, pour vivre de leur art.

PAS DE PLAN B

Steve dit qu'il n'a jamais eu de plan B de carrière, malgré tous les défis qu'il a rencontrés en tant que musicien et auteur-compositeur, non représenté par les grands joueurs de l'industrie de la musique. Créer des pièces musicales, y insérer des paroles inspirées de son vécu pour ensuite les partager sur scène, est ce qui le rend heureux dans la vie.

UNE AMITIÉ LUI OUVRE LES PORTES DU STUDIO 606

C'est grâce à son ami Brian Laudenslager que les portes du Studio 606 de Los Angeles appartenant à Dave Grohl se sont ouvertes pour Steve. En effet, ce studio fonctionne par référence et donc c'est Brian qui a organisé l'enregistrement de l'album *Hanging on a String*.

En plus de payer pour les frais du studio, Brian a engagé Darrell Thorp, un ingénieur du son reconnu, pour effectuer la prise de son et le mixage. Darrell est détenteur de 10 Grammy et a travaillé avec des grosses pointures comme les Foo Fighters, Radio Head, Jay-Z et Snoop Dog.

Steve Hill est reconnu pour son travail soigné et le respect des échéances. Il est arrivé en studio si bien préparé que l'album a été enregistré en cinq jours au lieu des six jours prévus.

La vidéo de sa chanson, « Devil's Handyman » a été dirigée et filmée en une seule captation durant l'enregistrement de cette chanson par Mat Lucas. Cette chanson a une sonorité et un visuel volontairement sinistres qui font réfléchir. Elle aborde le thème des vendeurs de dro-

gues qui gravitent autour des artistes du monde de la musique et des dépendances qui en découlent. Triste réalité, qui fait des victimes, comme le regretté Liam Payne, récemment décédé à la suite de la prise d'une drogue forte en Argentine.

La chanson éponyme de l'album, « Hanging on a String », a quant à elle, été réalisée par Anik Jean. Au moment d'écrire ces lignes il ne restait que quelques billets pour son spectacle du 30 novembre au Théâtre Beanfield à Montréal. Steve jouera en homme-orchestre et par la suite avec des musicien-nes qui viendront le rejoindre sur scène. D'autres dates s'ajouteront sur son site web SteveHillMusic.com. Un projet d'une tournée de spectacles en Europe est en préparation. Il prévoit revenir sur scène en Mauricie en 2025.

La culture DICI,
ça m'allume!

Concours de rédaction
pour les 15 à 29 ans

VOTEZ POUR
VOS TROIS TEXTES
COUP DE COEUR



DICI • CA



Amiante : premier roman poignant pour Sébastien Dulude

Pour cet article, je retrouve un vieil ami, Sébastien Dulude, un poète et écrivain dont le dernier ouvrage, *Amiante*, fait beaucoup parler de lui. *Amiante* est un roman touchant et poignant qui nous plonge dans l'univers de Thetford Mines en 1986. On y suit Steve Dubois et son ami, le petit Poulin, dans leurs aventures d'enfance, entre les terrils de la ville minière et les forêts environnantes. Mais, derrière cette innocence, une tragédie bouleversera la vie de Steve, une perte d'innocence qui résonne avec l'histoire ouvrière du Québec. Dans ce livre, Sébastien manie une langue précise et sensible, pour décrire une jeunesse fragile au cœur d'un « American Dream » ouvrier en déclin.



DAVID LEBLANC

JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

Acclamé et finaliste de plusieurs prix prestigieux, dont le Wepler-Fondation La Poste, le Première Plume et le Prix littéraire Le Monde 2024, ce premier roman de Dulude a su captiver le lectorat et la critique. Mais avant de parler succès, nous replongeons dans nos souvenirs communs et dans ce qui lui a inspiré ce livre.

QU'EST-CE QUI T'A AMENÉ, À L'ÉPOQUE, À VENIR T'INSTALLER À TROIS-RIVIÈRES ?

Je suis un Montréalais qui a connu deux exils dans sa vie. Le premier, c'était à Thetford Mines, qui est aussi le lieu du roman, puis le second, à Trois-Rivières. En 2002, j'avais un fils encore bébé, et sa mère vivait à Trois-Rivières. À ce moment-là, je cherchais à me réorienter dans la vie, à trouver ce que je voulais vraiment faire. L'idée de vivre à Trois-Rivières était donc un choix à la fois pratique et économique. La vie y était moins chère et je pouvais étudier sans avoir à trop travailler, grâce aussi à l'aide de mes beaux-parents qui nous soutenaient avec le petit.

À l'origine, mon projet était de devenir professeur de français au secondaire. Mais très rapidement, je me suis dit : « Hé, ce qui m'intéresse vraiment, c'est la littérature ! » C'est à ce moment-là que je me suis lancé là-dedans, et c'était comme si tout s'était grand ouvert devant moi.

COMMENT AS-TU RÉUSSI À ALLIER TES INTÉRÊTS POUR LE TEXTE, LA PERFORMANCE ET LA MUSIQUE PENDANT CES ANNÉES À TROIS-RIVIÈRES ?

Je suis vraiment allé à fond à Trois-Rivières et j'ai rapidement découvert que j'étais intéressé autant par le texte que par la performance. À l'époque où on s'est connus, je mettais ma voix dans des machines électroniques, je faisais aussi de la musique avec d'autres gars. Tout ça, pour moi, c'est devenu plus qu'un hobby : c'était clair que c'est ça que je voulais faire dans la vie. J'étudiais en littérature, j'écrivais, j'allais voir des shows, et c'était comme si mon rêve artistique prenait forme. Trois-Rivières, je l'appelle mon « stage en or » en littérature parce que tout ce

qu'on voulait faire, on pouvait le faire. À l'université, j'ai développé des aptitudes pour organiser des spectacles. On avait la Chasse-Galerie qui disait oui à tout ce qu'on proposait, on a même monté une ligue d'impro musicale. Il y avait aussi une table d'habitué-es où on discutait de tout et de rien, et tout ça connectait. Bien que l'université ne soit pas située en plein centre-ville, il y avait une connexion évidente entre des lieux comme la Chasse-Galerie et le Zénob et la vie culturelle. Moi, j'étais davantage axé sur la littérature et j'avais l'impression d'appartenir à un monde à part. Les profs, on ne les voyait jamais dans ces endroits, mais pour moi, c'était clair : il fallait sortir des salles de classe. Il y avait des festivals de poésie, des artistes fascinant-es partout, et je trouvais que ces univers ne communiquaient pas assez entre eux. J'avais besoin de combler cet espace entre l'université, la ville et l'art qui faisait vibrer Trois-Rivières.

LA PERFORMANCE EST UN ASPECT DE TON PARCOURS QUI M'A TOUJOURS INTRIGUÉ.

QU'EST-CE QUI T'A POUSSÉ À EXPLORER CES EXTRÊMES ?

Tout à l'heure, j'ai mentionné Alain Fleurent. Il m'avait dit : « C'est le fun quand tu dis tes textes. On sent que tu es nerveux, tes mains shakent, et c'est intéressant. Quand tu ne caches pas ça, tu explores quelque chose de puissant. » Ça a été un déclic pour moi. Alain faisait de la performance vraiment fascinante, c'était quelque chose que je n'avais jamais vu avant. C'était nouveau et différent.

J'ai donc commencé à penser que ce serait intéressant de dire mes textes autrement. Au début, je les passais à travers des machines électroniques, puis un jour, je me suis demandé « pourquoi ne pas passer ça à travers mon corps ? ». Je voulais faire vibrer le texte à travers une action, me pousser à aller au-delà de mes peurs, me bousculer physiquement. Et c'est là que j'ai senti que les gens m'écoutaient vraiment. Je faisais des choses non conventionnelles et ça créait des moments d'écoute très intense. Les gens en reparlaient beaucoup après.

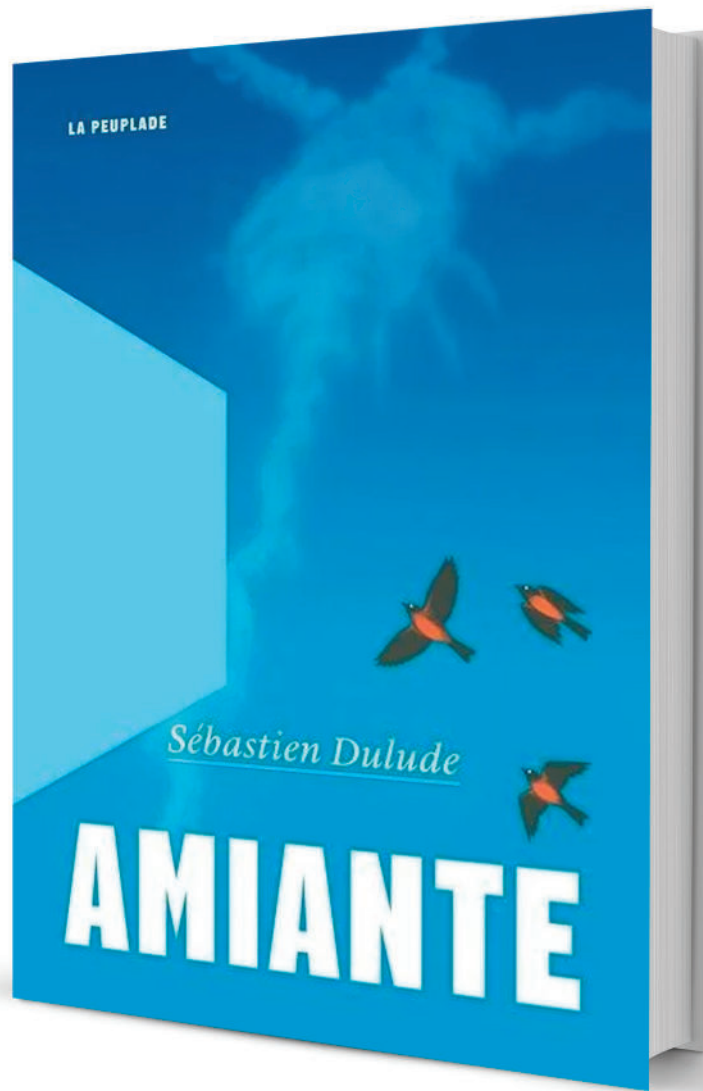
J'ai exploré la performance pendant une bonne douzaine d'années. Maintenant, j'ai à peu près terminé ce cycle. J'ai l'impression d'avoir fait le tour de ce que j'avais à y explorer et je me suis concentré sur mon roman. Mais, pour moi, la


performance était la rencontre entre l'écriture et la vie, presque comme la danse. C'était une manière interdisciplinaire de présenter mes textes, bien différente de les lire en silence dans un livre. Quand tu es sur scène, tu dois l'occuper pleinement, c'est ça que je croyais.

RÉCITS DES AUTRES INFLUENCENT PROFONDÉMENT TON STYLE. POURRAIS-TU M'EXPLIQUER DAVANTAGE CE PROCESSUS ET COMMENT TU PARVIENS À TE DISTANCIER DE TES PROPRES EXPÉRIENCES DANS TES ŒUVRES ?

Les gens m'ont toujours confié beaucoup de choses. Ça me permettait de prendre un break de moi-même en écoutant les autres. J'aime être dans le bruit, sentir le mouvement autour de moi, tant que ce n'est pas toujours centré sur moi. Je pense que ça m'a poussé


à développer une vraie capacité d'écoute parce que ça m'intéresse sincèrement. Et c'est absolument vrai que ma manière d'écrire dans *Amiante* reflète ça. J'ai arrêté de parler uniquement de moi, de manière frontale, 100 % réelle et à cœur ouvert. J'ai pris les chemins que les gens m'ont suggérés pour parler des mêmes sujets et c'est devenu plus riche de dialoguer avec d'autres vies que la mienne. C'est quelque chose que je ne vais jamais perdre : m'intéresser aux histoires des autres, les connecter à mes propres réflexions, ça m'a fait avancer. Pour moi, c'est aussi une manière de redonner quelque chose. Tu mets ça dans un livre et plus de gens peuvent s'y reconnaître parce que ça dépasse ta propre vérité. Quand on dialogue avec les autres, on atteint quelque chose de plus universel.





Syndicat des professeur(e)s
du Cégep de Trois-Rivières

Fières et fiers
d'accompagner
notre population
étudiante



fneeq CSN
Fédération nationale
des enseignantes et
des enseignants
du Québec

Guy Brière, le dessinateur de chansons

Guy Brière est auteur-compositeur-interprète et producteur. Depuis son premier album lancé en 2006, *Traces et contrastes*, c'est avec passion qu'il roule sa bosse d'un projet à un autre. Retour sur ma rencontre avec l'artiste, mais aussi, l'entrepreneur, aussi connu sous le nom du « dessinateur de chansons ».

ELIZABETH LEBLANC-MICHAUD

COLLABORATRICE



Guy Brière l'avoue, il n'a pas toujours voulu être musicien. Avant d'acheter sa première guitare à l'âge de 19 ans, il n'avait même jamais joué d'un instrument.

« J'ai commencé à faire de la musique sur le tard. Après une première greffe de cornée. Avant ça, j'étais plus du type sportif. J'ai été six mois en convalescence pis je me suis dit " Qu'est-ce que je peux faire pour passer le temps ? " Alors je me suis acheté une première guitare pis j'ai commencé à écrire mes premiers textes avec mes premiers accords. »

Depuis, de chansons en chansons, la musique a fait sa place en lui tout naturellement, avec le temps.

ÉCRIRE COMME ON DESSINE

Lorsqu'on écoute pour la première fois du Guy Brière, trois choses nous sautent d'abord aux yeux, ou plutôt, aux oreilles : son sens de l'humour aiguisé, sa désarmante sincérité et son puissant pouvoir d'évocation.

Ce dernier élément, c'est précisément ce qui fait selon nous de lui un véritable « dessinateur de chansons ». Ça et une rencontre fortuite faite en 2006 avec un poète suisse croisé lors de la 22^e édition du Festival international de la poésie.

« Je sais pas trop comment, mais il était tombé sur mon album, puis quand je l'ai rencontré, il m'a dédié l'un de ses recueils en écrivant « au dessinateur de chanson », ce que j'avais trouvé beau. »

Quatre albums plus tard, l'auteur-compositeur-interprète n'a jamais aussi



PHOTO : GRACIEUSETÉ SYLVAIN ROBERT

Guy Brière n'a jamais aussi bien porté son surnom de dessinateur de chansons, lui qui accorde toujours une importance particulière aux histoires racontées dans ses chansons.

bien porté son surnom, lui qui accorde toujours une importance particulière aux histoires racontées dans ses chansons.

EN FRANÇAIS S'IL VOUS PLAÎT !

Digne héritier de l'époque des chansonniers, Guy Brière chante exclusivement en français. Lorsque je lui demande pourquoi c'est important pour lui de chanter dans la langue de Tremblay, c'est tout naturellement qu'il me répond : « Pour moi, c'est une fierté de parler en français. Je dis pas que j'écris et que je parle de façon optimale, mais c'est une fierté de savoir qu'on est encore là. Pour moi, c'est une fierté aussi d'être Québécois. »

Parmi les premiers artistes à avoir marqué l'imaginaire de Guy Brière ? Beau Dompage, Harmonium et Octobre, suivis de près par l'iconoclaste Plume Latraverse, celui-là même qui lui a inspiré son plus récent spectacle *Assis*

ent'2 chaises : hommage à Plume Latraverse.

D'AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE À PRODUCTEUR

Il y a maintenant cinq ans, Guy Brière fondait les Productions Gébé. La motivation derrière la création de sa propre boîte de production ? Faire profiter à d'autres de ses nombreuses connaissances cumulées au fil des années.

« J'ai lancé les Productions Gébé pour venir en aide à des artistes au niveau de la distribution pis pour les aider à comprendre le marché. Que ce soit de comprendre c'est quoi la SOPROQ, la SOCAN. Au départ, quand tu es émergent, tu comprends pas nécessairement toujours le fonctionnement. »

Gérance, développement de carrière, gestion de projets, accompagnement dans la rédaction de demandes de subventions, pistage radio... la liste

des services offerts par Guy Brière est longue !

Aujourd'hui, ce sont une quinzaine de groupes et d'artistes qui sont représentés par les Productions Gébé, dont le slameur Dany Carpentier et l'auteur-compositeur-interprète David Robert. Et gageons qu'il y en aura bientôt d'autres !

Besoin à votre tour d'un petit coup de main pour pousser votre carrière d'artiste encore plus loin ? N'hésitez pas à aller faire un tour du côté des Productions Gébé.

Allez visionner l'entrevue exclusive avec Guy Brière au gazetteauricie.com ou sur la chaîne Youtube de La Gazette.



INNOVATION SOCIALE

Ce mois-ci, *La Gazette* tient à souligner la présence de deux entreprises qui facilitent l'intégration des personnes en situation de handicap physique ou mental. Ces organisations sont des exemples qui démontrent que des personnes avec des vulnérabilités peuvent contribuer à la société autant que les personnes sans handicap ou neurotypiques quand on leur offre un cadre adapté.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

SIT MAURICIE – 1090, RUE DE LA VÉRENDRYE, TROIS-RIVIÈRES

SIT Mauricie est une entreprise d'économie sociale implantée en Mauricie depuis plus de 20 ans avec 4 points de services, soit Trois-Rivières, Saint-Tite, Louiseville et Shawinigan. Elle se distingue par son engagement envers l'inclusion professionnelle des personnes vivant avec des limitations fonctionnelles, comme des troubles de santé mentale. L'entreprise favorise un modèle économique axé sur la responsabilisation et l'égalité des chances en offrant des possibilités de

travail dans un environnement adapté. Son approche inclusive repose sur des valeurs de respect, de solidarité et de développement durable.

L'entreprise mise sur des services variés tels que la sous-traitance industrielle, le recyclage et la revente, ainsi que sur des ateliers de vitrail. Elle offre aussi des services de recyclage et de revalorisation de matériaux d'appareils de télécommunication. SIT Mauricie offre un service clé en main aux entreprises, de la collecte à la revente. D'ailleurs, son point de service à Saint-Tite possède la certification R2, une accréditation internationale liée à la gestion responsable et éthique du recyclage des produits électroniques usagés.

En entrevue, Geneviève Provost, directrice générale, explique : « Nous sommes une grande famille, certains travailleurs sont ici depuis plus de 20 ans. Vous savez, ces travailleurs ont seulement besoin d'un cadre adapté, et ils seront d'excellents travailleurs. » Ainsi, le rôle de l'entreprise va au-delà de l'insertion professionnelle : elle fait également la promotion d'une prise de conscience sociale des enjeux d'accessibilité et d'intégration. Chaque geste dans ses ateliers ou ses activités de recyclage contribue à construire une société plus inclusive et respectueuse des diversités humaines.



PHOTO : GRACIEUSETÉ

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE
COLLABORATRICE



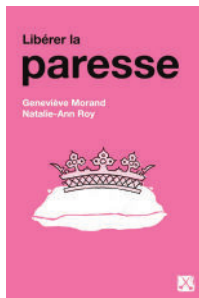
LIBRAIRIE

DIEU N'EST PAS LÀ AUJOURD'HUI, par Francine Cunningham (traduit par Sylvie Nicolas), Éditions Hannenorak



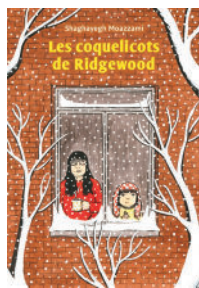
« Aussi scintillant que l'herpès » : c'est ainsi que les Éditions Hannenorak présentent leur nouvelle publication, un recueil de 25 nouvelles de Francine Cunningham, autrice autochtone de la nation crie. Le titre, qui est également celui de l'une des nouvelles, rend bien compte de l'atmosphère particulière de ce recueil, où la noirceur de l'être humain côtoie une part de fantaisie un peu décalée, presque surréaliste. À lire d'un bout à l'autre ou à picorer selon vos envies, mais absolument à découvrir.

LIBÉRER LA PARESSE, collectif dirigé par Geneviève Morand et Natalie-Anne Roy, Éditions du remue-ménage



Après *Libérer la colère* (2018) et *Libérer la culotte* (2021), Geneviève Morand et Natalie-Anne Roy réhabilitent un troisième péché capital sous l'angle féministe et social : cette fois, c'est la paresse qui est mise à l'honneur. Sur le modèle des deux précédents recueils, 24 auteurs et autrices évoquent leur sentiment général d'épuisement dans un monde où on doit performer sur tous les fronts et en tout temps. Maternité, charge mentale, culture toxique du travail ou encore fatigue militante, plusieurs sujets sont ici abordés. À lire si vous vous sentez coupables à l'idée de lâcher prise.

LES COQUELICOTS DE RIDGEWOOD, par Shaghayegh Moazzami, Éditions ça et là



L'autrice et dessinatrice Shaghayegh Moazzami livre ici sa deuxième bande dessinée. Après *Journal de bord d'une jeune Iranienne hantée par une vieille folle moralisatrice* (2021), qui explore ses contradictions internes en tant qu'immigrante, elle évoque ici la rénoviction dont elle a été victime en février 2021, en pleine pandémie de COVID-19, alors qu'elle est en processus pour obtenir la citoyenneté canadienne. Elle trouve du réconfort en repensant à des épisodes de son enfance en Iran, sans pour autant remettre en question sa décision de partir. Un regard lucide et complexe sur des sujets brûlants.

COOP ADIRONDAK – 911, RUE NOTRE-DAME SUD, LOUISEVILLE

La Coop Adirondak, à Louiseville, se démarque également depuis plus de 24 ans. Fondée avec la mission de soutenir les personnes ayant une déficience intellectuelle, la coopérative s'est peu à peu imposée dans le secteur de l'économie sociale de la région. Elle permet à ses employé-es de développer leur autonomie et d'acquérir des compétences dans des domaines variés tels que le conditionnement, la manutention et l'entretien. Elle fait généralement affaire avec des entreprises de la région sous forme de sous-traitance. Les organisations intéressées n'ont qu'à contacter la directrice générale, Annie Vaillancourt, pour discuter d'un possible partenariat.

La Coop Adirondak est née d'un besoin urgent d'inclusion et d'intégration profession-

nelle pour des personnes vulnérables, souvent laissées pour compte sur le marché du travail traditionnel. Grâce à son approche solidaire, elle vise non seulement à offrir un emploi, mais aussi à créer un environnement de travail qui met l'accent sur l'estime de soi et la participation active à la société. Les travailleurs et travailleuses y bénéficient d'un encadrement personnalisé leur permettant de progresser à leur rythme dans un cadre sécuritaire et bienveillant.

Ce modèle de coopération reflète une vision inclusive où la productivité et la solidarité vont de pair. En plus d'améliorer la qualité de vie de ses employé-es, la Coop Adirondak joue un rôle essentiel dans la sensibilisation de la communauté aux enjeux liés à l'accessibilité et à l'intégration sociale des personnes handicapées.



PHOTO : GRACIEUSEITE

Vous avez un produit ou service coup de cœur local qui s'offrirait bien en cadeau pour les fêtes ? Celui-ci est durable, équitable ou original? C'est encore mieux ! Contactez notre journaliste Anne-Sofie Bathalon pour lui communiquer votre coup de cœur dès maintenant au abathalon@gazetteauricie.com.

Caricature ton Donald Trump

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

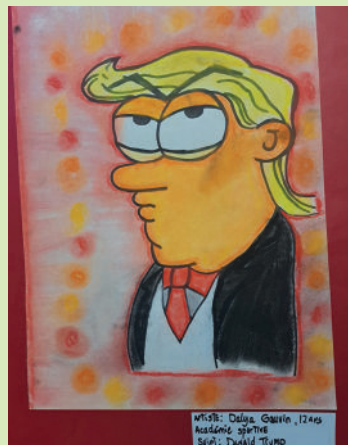
EN CE LENDEMAIN DE SOIRÉE ÉLECTORALE, NOUS VOUS PRÉSENTONS QUELQUES CARICATURES DE DONALD TRUMP RÉALISÉES PAR DES ÉLÈVES DE LA RÉGION.

Accompagné-es par la caricaturiste professionnelle Fannie Le Vasseur, des élèves passionné-es de dessin de trois écoles primaires et secondaires de Trois-Rivières ont participé à une série d'ateliers de caricatures au printemps 2024. Pendant plusieurs semaines, ces jeunes ont pratiqué les rudiments de la caricature. Un sujet qui touche l'intérêt des jeunes leur était tout d'abord proposé pour stimuler leur imaginaire et leur permettre d'ajouter leur touche personnelle. Ainsi, plusieurs personnalités de la scène publique et internationale ont fait l'objet d'une caricature. Entre autres, les élèves ont été invité-es à représenter Donald Trump en per-

sonnage de la populaire émission *Les Simpsons*. Selon le style de dessin simpliste des Simpsons, les élèves ont basé la ressemblance du personnage de Donald Trump en fonction de quelques particularités qui sont propres à ce dernier. Les élèves pouvaient également mettre à contribution leur imagination pour compléter le portrait. Les caricatures ont été réalisées à l'aide de crayons feutres noirs et de pastels secs.

Possédant une riche expérience de plus de 15 ans en tant que caricaturiste, Fannie Levasseur voyage grâce à ses dessins et a ainsi fait sa marque sur la scène internationale en Amérique du Nord, jusqu'en Chine. Elle est reconnue comme artiste caricaturiste par le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour enseigner la caricature dans les écoles. Ce projet intitulé Caricature ton Monde édition 2024 a été réalisé grâce au soutien financier du ministère de la Culture du Québec, de la caricaturiste Fannie Le Vasseur et des établissements scolaires participants.

POUR VOIR L'ENSEMBLE DES CARICATURES RÉALISÉES PAR LES ÉLÈVES CONSULTEZ LE GAZETTEMAURICIE.COM/CARICATURES-FANNIE



Dalya Gauvin, 12 ans, école de l'Académie sportive.



Hubert Gélinas, 13 ans, école Chavigny.



Mathis Rivest, 13 ans, école Chavigny.



Nathan Laplante, 12 ans, École Beau-Soleil.



Romie Piché, 12 ans, école de l'Académie sportive.



Étienne Fréchette, 13 ans, école Chavigny.

L'Église catholique au Québec : condamnée à ne gérer que de la décroissance ?

En 2019, Statistiques Canada rapportait que 68 % des Canadiens et Canadiennes affirment avoir une affiliation religieuse, bien que cela ne corresponde pas à une pratique active. Au tournant des années 2000, un regain d'intérêt pour des démarches spirituelles éclectiques a émergé, interrogeant ainsi notre position face à la religion, inscrite comme une liberté fondamentale dans nos chartes. Dans ce nouvel épisode de *La tête dans les nuances*, l'animateur Robert Aubin discute avec les prêtres Marc Lahaie et Claude Lacaille ainsi qu'avec le journaliste François Gloutnay et leur demande : que doit faire l'Église catholique au Québec pour éviter d'être condamnée à la décroissance ?

ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

Les témoignages recueillis dans l'épisode montrent bien que l'évolution de l'Église catholique au Québec suscite de profondes interrogations sur sa liturgie et sa capacité à perdurer. La liturgie, c'est-à-dire le cadre rituel et cérémoniel de la pratique chrétienne, est particulièrement ancrée dans le modèle québécois, caractérisé par des célébrations orientées vers des rites traditionnels, le tout étant chapeauté par une structure hiérarchique.

Les institutions religieuses, qui ont longtemps encadré la pratique chrétienne, se heurtent aujourd'hui à une réalité nouvelle et désarmante : des églises et des couvents ferment à un rythme alarmant, environ trois par mois selon le journaliste spécialisé en questions religieuses François Gloutnay. En plus des lieux de culte, les congrégations religieuses vieillissent sans relâche ; leurs membres ont en moyenne plus de 85 ans.

Cette crise de la liturgie québécoise est d'autant plus marquée que d'autres modèles existent ailleurs dans le monde. Par exemple, certaines communautés chrétiennes adoptent des formes de liturgie plus contemporaines et inclusives, intégrant des éléments culturels locaux et des styles musicaux variés, ce qui attire des fidèles plus jeunes. Ces approches mettent de l'avant l'interaction, la participation active et une spiritualité moins centrée sur les rituels traditionnels.

LE CONTEXTE ANTIRELIGION PRÉSENT AU QUÉBEC

Dans ce contexte de déclin, le Québec fait face à une montée croissante d'anti-religiosité, toutes religions confondues. À titre d'illustration, dans les discussions entourant le dossier de l'École Bedford, à Montréal, le débat sur le financement des écoles religieuses refait surface dans les médias. Cette tendance peut s'accompagner d'une méfiance envers la religion en général, souvent perçue comme un frein à l'avancement de la société. Marc Lahaie note d'ailleurs que cette défiance pourrait laisser des espaces ouverts à des courants plus radicaux ou identitaires, non seulement en politique mais aussi au sein même de la jeunesse ; « les jeunes connaissent maintenant la religion par la porte d'en arrière », affirme-t-il. Ce manque d'encadrement pourrait conduire à des dérives selon lui.

LE NOUVEAU CONTACT DES JEUNES AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Malgré cet éloignement apparent, de jeunes Québécois et Québécoises reviennent vers l'Église, mais dans un contexte différent, teinté de crises sociétales. Ces crises semblent les pousser à rechercher des valeurs stables, voire à adopter une vision plus stricte de la foi. À l'international, des mouvements religieux influencent cette génération, qui trouve dans certaines interprétations de la religion une réponse à un monde en crise. Toutefois, ce retour s'accompagne parfois de positions radicales ou identitaires, ce qui inquiète les observateur-trices, d'autant plus que où les structures catholiques traditionnelles s'affaiblissent. La société québécoise observe ainsi un paradoxe : la jeunesse est attirée par des valeurs de foi, mais sans pour autant trouver un encadrement solide et formateur dans une Église qui, pour se moderniser, dépend d'un souffle renouvelé.

FRANÇOIS GLOUTNAY est un journaliste québécois spécialisé en religion, dont la carrière a débuté dans les années 1980. Il a travaillé pour la Conférence religieuse canadienne et Développement et Paix, avant de devenir rédacteur en chef du journal *Le Présent*. Aujourd'hui, il collabore avec *Présence – information religieuse*, où il couvre l'actualité religieuse au Québec et au Canada. Son expertise porte sur les relations entre religion et société.

« En 2003, vous en aviez 2 751 églises qui avaient été répertoriées, toutes créées et bâties avant 1975, et là vous en avez 800 de moins. Elles ont été carrément détruites ou vendues, ou transformées avec une nouvelle vocation. L'Église est rendue, en tout cas au Québec, à un tournant assez déprimant d'une certaine manière. Parce qu'elle vit une décroissance, mais accélérée, qu'on observe depuis 20 ans et davantage depuis la pandémie. »

CLAUDE LACAILLE est prêtre séculier depuis 1962 et auteur originaire de Trois-Rivières. Il a passé plusieurs années en mission à l'étranger, notamment en Haïti, au Chili et en Équateur, travaillant auprès des plus démunies. Il est l'auteur de *Rebelle et missionnaire* et *Affronter la bête - 40 ans en mission au Québec*, où il dénonce les injustices sociales et l'oppression. Militant pour une Église engagée aux côtés des personnes opprimées, il prône la solidarité et la justice sociale à travers son témoignage et ses écrits.

« Après le concile, on a fait la réforme de la liturgie, on a viré l'autel de bord, on a mis le prêtre en face des gens, on a mis tous nos efforts sur le culte, et on a mis tous nos efforts sur l'enseignement de la catéchèse pour les sacrements des enfants. En Amérique latine, ils ont opté pour l'option préférentielle pour les pauvres. Ici on est encore centré beaucoup sur le culte, à savoir combien de gens vont à l'église, combien de gens vont aux sacrements. Jésus n'a pas fondé une religion ; il a simplement demandé qu'on se mette au service des pauvres et des petits. Et c'est ça le virage qu'il faut faire. »

MARC LAHAIE, prêtre originaire de Trois-Rivières, a consacré sa vie à l'engagement pastoral, en se distinguant par son accompagnement des personnes en difficulté et des communautés vulnérables. Après son ordination, il a œuvré dans plusieurs paroisses de la région tout en s'impliquant dans des initiatives sociales, notamment auprès des jeunes et des sans-abris. Il est reconnu pour son approche centrée sur l'humain, combinant spiritualité et actions concrètes en faveur de la justice sociale.

« Quand je me présente, souvent je dis pas que je suis prêtre, je dis que je suis intervenant social parce que c'est comme ça que je vois mon rôle de prêtre. Avant, les gens pensaient que, quand la messe était finie, j'avais fini de travailler. Mais pourtant, sur mon 80 h semaine, il y avait peut-être un 10 h par semaine au niveau des célébrations. »



PHOTOS : ANNE-SOFIE BATHALON

La tête dans les nuances EST DISPONIBLE EN FORMAT BALADO ET VIDÉO AU www.gazettemauricie.com

MARCHÉ DE NOËL DE SAINT-NARCISSE

7 DÉCEMBRE

10h à 16h

Centre communautaire Henri St-Arnaud
1, Place du Centre

PRODUIT PAR CHEZ-NOUS

Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



Où retrouve-t-on cet élément du patrimoine trifluvien?
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique jeux d'esprit au www.gazetteauricie.com

Solution : du numéro précédent

Cette grosse pierre ronde est une meule, pièce principale du moulin à farine de Pointe-du-Lac. Le moulin construit entre 1765 et 1784, afin de remplacer celui de 1721, est d'abord propriété des seigneurs De Tonnancour, puis de meuniers indépendants au XIXe siècle. En 1927, il devient la propriété des Frères de l'Instruction chrétienne qui l'exploitent et l'entourent d'un véritable écrin de verdure. Vers 1940, les Frères profitent des installations hydrauliques pour annexer une scierie et ainsi subvenir aux besoins de leur communauté. L'exploitation du moulin à farine cesse en 1964, et celle de la scierie en 1987. Centre d'exposition des arts animé par l'artiste Mariette Cheney pendant presque trente ans, le moulin devient un centre d'interprétation ouvert au public en 2002. Il est classé monument historique depuis 1975, par le gouvernement du Québec.



Visitez le <https://patrimoine3r.quebec>

Invitation :

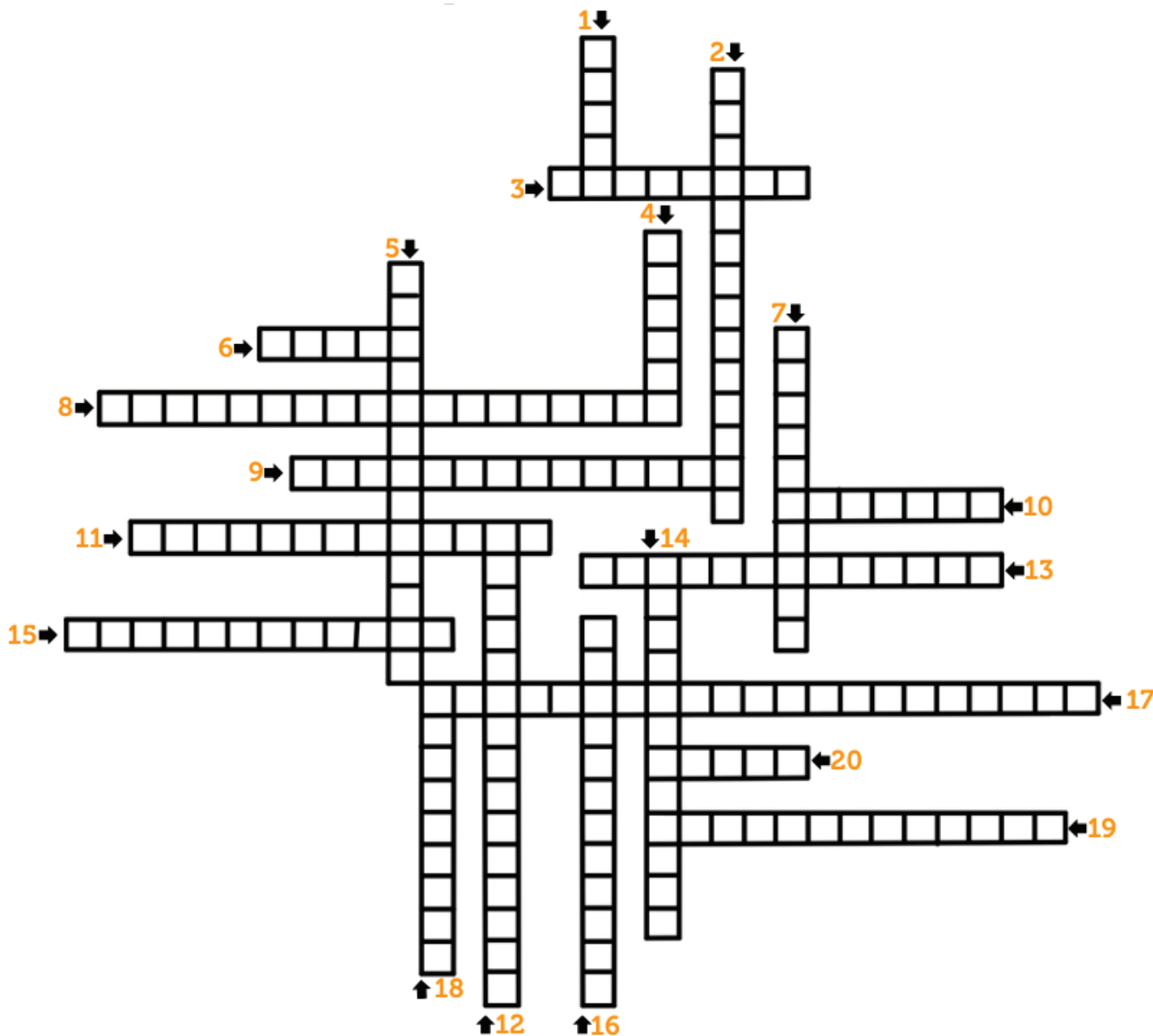
Assemblée générale le dimanche 17 novembre à 15 h au Repère des mauvaises langues au 123, Radisson à Trois-Rivières.

POUR DEVENIR MEMBRE →



MOTS CROISÉS

Solutions dans la rubrique jeux d'esprit au gazetteauricie.com et dans la prochaine édition



RÉPONSES MOTS CROISÉS
OCTOBRE 2024

1. Forêt nourricière
2. Régionalisme
3. Autocensure
4. Coopérative
5. Conscientisation
6. Crise
7. Autogestion
8. Expression
9. Mobilisation
10. Inoculation
11. Populaire
12. Sage-femme
13. Empreinte
14. Caricature
15. Réintégration
16. Eau
17. État pivot
18. Pâturage
19. Godin
20. Verlene

1. Histoire, souvent de nature légendaire ou symbolique, qui explique des phénomènes naturels, des croyances culturelles ou des aspects de la condition humaine
2. Processus biologique et sociologique par lequel un organisme, un individu ou une population devient plus âgée
3. Période de la vie où une personne cesse d'exercer son activité professionnelle
4. Personnalité historique qui figure parmi les principaux artisans du développement de la ville de Shawinigan

5. Art de rendre des connaissances complexes accessibles à un large public
6. Dispositif, objet ou moyen utilisé pour accomplir une tâche spécifique ou faciliter un travail
7. Processus d'ajustement d'une valeur, généralement monétaire, en fonction de l'évolution d'un indice
8. Processus par lequel des femmes, et souvent des filles, sont exposés à des représentations exagérées et sexualisées dans les médias, la publicité et la culture populaire

9. Diffusion délibérée de fausses informations dans le but de tromper ou de manipuler le public
10. Premier roman de Sébastien Dulude
11. Demande ou exigence formulée par une personne, un groupe ou une organisation pour obtenir un droit, un avantage ou une reconnaissance
12. Processus par lequel une personne est réduite à un objet ou à un ensemble de caractéristiques superficielles, souvent en négligeant sa personnalité, ses émotions et son humanité

13. Capacité d'une personne, d'un groupe ou d'une institution à se gouverner et à agir de manière indépendante, sans dépendre d'une autorité extérieure
14. Image, dessin ou schéma utilisé pour compléter, expliquer ou embellir un texte
15. Processus d'évaluation de la valeur d'un actif, d'une entreprise ou d'un projet
16. Désigne la variété et la diversité des formes de vie sur Terre
17. Désigne une personne ou un mouvement qui s'oppose à la conscription
18. Capacité d'une personne, d'un groupe ou d'une institution à se gouverner et à agir de manière indépendante, sans dépendre d'une autorité extérieure
19. Système politique dans lequel l'État exerce un contrôle total sur la vie publique et privée des citoyens et citoyennes
20. Mouvement de retrait ou de diminution par rapport à une situation antérieure

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Journaliste multiplateforme : David Leblanc
Journaliste : Anne-Sofie Bathalon
Révisseurs : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
Table éditoriale : Jules Bergeron, Jean Bernard, Alain Dumas, René Géliinas, Renaud Gignac, Louis-Serge Gill, Jean-Claude Landry, Jean-Marc Lord, Diane Vermette, Anne-Sofie Bathalon, Isabelle Padula

Abonnez-vous à notre infolettre!



gazetteauricie.com



Suivez-nous sur nos médias sociaux!





JOURNÉES QUÉBÉCOISES DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Engage TA VOIX

Démocratie et
participation citoyenne



Conférences • Projections • Ateliers • Et bien plus !

Découvrez la programmation régionale

CS3R.ORG

